

**COUPEURS DE ROUTE ET TRAUMA. UNE LECTURE DES *DÉMONS DE LA ROUTE ET SIX AUTRES NOUVELLES* DE CLÉMENT DILI PALAÏ ET DE *SILENCE, LE DIABLE PASSE* D'ASSANA BRAHIM**

*Highway robbers and trauma. A reading of Les Démons de la route et six autres nouvelles of Clément Dili Palaï and Silence, le Diable passe of Assana Brahim*

**HADJA BOUSSOURA ABAKAR**  
hadjibelle@yahoo.fr  
<https://orcid.org/0009-0001-2045-8049>

**RÉSUMÉ**

Les coupeurs de route constituent une véritable menace pour la sécurité publique en Afrique. Face à la recrudescence des assauts de ces bandits de grands chemins qui font planer la terreur, toute la société se voit indexée. C'est dans ce sillage que la littérature africaine se fait l'écho de ce phénomène. Clément Dili Palaï et Assana Brahim s'insurgent contre ce fléau dans leurs productions. La présente communication porte sur les coupeurs de route et le trauma qu'ils provoquent dans les œuvres *Les Démons de la route et six autres nouvelles* et *Silence, le Diable passe*. En nous appuyant sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard et la psychanalyse de Sigmund Freud, nous dressons l'éthopée de ces coupeurs de route. Clément Dili Palaï et Assana Brahim les peignent comme des personnages autoritaires, violents et sadiques. Ces malfrats ont un mode opératoire qui consiste à l'attaque surprise, au pillage, au kidnapping, au viol, à l'humiliation et au meurtre de leurs victimes. Les traumatismes causés par leurs attaques sont l'angoisse et l'effroi chez Dili Palaï. Chez Assana Brahim, il est plutôt question de révolte. Les deux romanciers camerounais dénoncent les malversations de ces brigands. Ils interpellent la société sur la nécessité d'œuvrer de concert avec les forces de maintien de l'ordre afin de les combattre.

**Mots-clés : angoisse ; coupeurs de route ; révolte ; trauma**

**ABSTRACT**

The highway robbers pose a real threat for public security in Africa. Face with the resurgence of attacks of these highwaymen who spread terror, the whole society is indexed. It is in this wake that African literature echoes this phenomenon. Clément Dili Palaï and Assana Brahim rise up against this scourge in their productions. This communication focuses on highway robbers and trauma that they

provoke in the novels *Les Démons de la route et six autres nouvelles* and *Silence, le Diable passe*. By relying on the thematic approaches of Jean-Pierre Richard and psychoanalysis of Sigmund Freud, we draw up the ethopee of these highway robbers. Clément Dili Palaï and Assana Brahim paint them as authoritarian, violent and saidstic characters. These thugs have a modus operandi which consists of a surprise attack, lootin, kidnapping, rape, humiliation and to the murder of their victims. The trauma caused by their attacks are anguish and dread in Dili Palaï. In Assana Brahim, it's more about rebellion. The two cameroonian novelists denounce the embezzlement of these brigands. They challenge society on the need to work together with law enforcement to fight them.

**Keywords : anguish ; highway robbers ; rebellion ; trauma**

## 1. Introduction

Les coupeurs de route représentent une réelle menace pour la sécurité en Afrique. Ce problème apparaît comme un défi de taille pour les chercheurs et pour les écrivains qui tentent de trouver des solutions. C'est le cas des auteurs tels qu'Assana Brahim et Clément Dili Palaï. Dans le cadre de cette communication, nous nous intéressons au phénomène des coupeurs de route et au trauma qu'ils provoquent chez les personnages des œuvres *Silence, le Diable passe* d'Assana Brahim et *Les Démons de la route et six autres nouvelles* de Clément Dili Palaï.

Issu du grec, le terme trauma signifie effraction, blessure. Il est souvent défini comme un trouble somatique ou psychique plus ou moins durable déterminé par une lésion organique ou une émotion intense. Il « correspond à la violence externe et à son effraction physique » (Anaut, 2003, p. 77). Le trauma est relatif aux événements violents. L'émotion qui en découle, influe sur la personnalité du sujet et entraîne des troubles psychiques et moraux. Dans leur œuvre, les deux romanciers camerounais mettent en relief le trauma des personnages victimes des coupeurs de route.

En effet, dans *Silence, le Diable passe*, Assana Brahim raconte l'histoire de Wal Nahiz, un villageois qui pactise avec le Diable et avec les coupeurs de route pour s'enrichir. Il présente des personnages vivant dans l'insécurité du fait des attaques fréquentes de ces bandits de grands chemins. Pour échapper à ce climat de torpeur, ceux-ci finissent par se révolter et par prendre les armes. Assana Brahim peint une société nord-camerounaise happée par la misère, par l'insécurité, par la magie noire et par la déchéance. Le but étant de tirer la sonnette d'alarme.

Clément Dili Palaï donne également un air tragique au voyage dans *Les Démons de la route et six autres nouvelles*. Dans sa nouvelle liminaire, « Les démons de la route », le narrateur, guide d'une agence de tourisme et ses compagnons Bassoro et Luc sont attaqués par les coupeurs de route qui les détroussent. C'est aussi le cas d'El-Hadj Garba, l'homme le plus riche de la contrée. Il est dépouillé de ses biens. Sa nouvelle épouse est violée et kidnappée. Deux policiers sont assassinés lors de cette attaque. Par ce récit des mésaventures des personnages victimes des coupeurs de route, Dili Palaï met en relief l'insécurité routière en Afrique et les risques liés au voyage.

À partir du corpus, la problématique de cette réflexion est la suivante : Comment Assana Brahim et Dili Palaï peignent-ils les coupeurs de route dans leurs œuvres ? Quels sont les traumatismes provoqués chez les personnages victimes de leurs attaques ? En nous appuyant sur les approches thématique de Jean-Pierre Richard et psychanalytique de Sigmund Freud, nous dressons l'éthopée des coupeurs de route et leur mode opératoire. Nous mettons aussi en relief le traumatisme vécu par les personnages qui ont le malheur de croiser leur chemin.

## 2. L'éthopée des personnages coupeurs de route

Pierre Fontanier (1968) fait référence à l'éthopée pour parler de la description des mœurs, des caractères, des vices, des qualités morales d'un personnage réel ou fictif. C'est « la description du moral d'un personnage » (Hamon, 1994, p. 11). Mieux, c'est la « *description purement morale d'un être animé, réel ou fictif* » (Adam, 1993, p. 33). Dans le corpus, les coupeurs sont portraiturent comme des individus autoritaires, violents et sadiques.

### 2.1. Les coupeurs de route : des personnages autoritaires

Un personnage autoritaire est celui qui use de toute l'autorité qu'il possède pour s'imposer. Il est assoiffé de pouvoir et ne supporte pas d'être contredit. C'est ainsi que dans l'œuvre de Clément Dili Palaï, les coupeurs de route font preuve d'autorité lors de leurs attaques. C'est une manière d'obtenir l'assentiment de leurs victimes. Ils usent de propos violents pour donner des ordres : « Sortez de la voiture ! Tonne l'inconnu en direction de Luc qui semble n'avoir rien compris » (Dili Palaï, 2007, p. 11). Ils demandent à Luc et à ses compagnons de descendre de leur véhicule. Une fois qu'ils les ont détrossés, ils leur intiment l'ordre de s'en aller : « Entrez dans la voiture et démarrez ! » (Dili Palaï, 2007, p. 13) Les coupeurs de route aiment avoir le dessus sur leurs victimes. Dans ces passages, l'impératif permet de donner des ordres aux personnages.

Les coupeurs de route chez Assana Brahim sont également autoritaires. Lorsqu'ils attaquent le bus 666, ils transmettent des directives aux passagers. Ces derniers sont « délestés par une vingtaine de coupeurs de route qui leur sommèrent de descendre et de se mettre en rang » (Brahim, 2018, p. 33). Ils veulent avoir le contrôle de leurs victimes. Ce sont des personnages révoltés, complexés et en quête de légitimité. C'est pourquoi ils se montrent également violents.

### 2.2. La violence des coupeurs de route

Étymologiquement, le mot violence vient du mot latin « vis » qui signifie force, puissance. Il suppose alors l'usage de la force physique ou des armes. *Le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* (1985, p. 10797) nous propose plusieurs définitions de la violence dont on peut retenir les suivantes : « Extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité dans les propos, le comportement. - Abus de la force physique. - Ensemble des actes caractérisés par les abus de la force physique, des

utilisations d'armes, des relations d'une extrême agressivité. » Les coupeurs de route ont recours à la violence pour contraindre leurs victimes à exécuter leurs ordres. Pour cela, ils utilisent des armes à feu : « Deux coups de pistolets en l'air. Bassoro et moi sommes éjectés du véhicule » (Dili Palai, 2007, p. 10). Ils se servent de kalachnikov pour faire plier leurs victimes. Totalement désinhibés à cause des stupéfiants, ils les molestent : « De l'autre côté de la route, un autre inconnu. Visiblement plus agressif. Il avance, à pas lents. Il marmonne deux mots ésotériques à son complice qui extirpe violemment Luc du véhicule et le ligote solidement » (Dili Palai, 2007, p. 11). Non content de le ligoter, il met ses vêtements en lambeaux : « L'un des agresseurs sort un couteau de son fourreau. Il se dirige droit vers Luc, et déchiquète tous ses vêtements » (Dili Palai, 2007, p. 12). En lui ôtant ses habits, il cherche à dominer Luc, à le rabaisser, à l'humilier. Il veut faire valoir son autorité, sa toute-puissance.

Dans le roman *Silence le Diable passe*, les coupeurs de route sont portraiturés comme des êtres effroyables, en proie aux drogues dures :

La horde entoura le véhicule durant plusieurs heures. Ce groupe de *khachichin*, des assassins sans foi ni loi, sous l'emprise de *durawa*, la drogue qui fermait le cœur à la pitié, étaient prêts à ouvrir le feu sur toute personne susceptible de bouger. Ils se cachaient le visage au moyen du *kadamul*, un turban qui pouvait les faire passer incognito. (Brahim, 2018, p. 33)

Sous l'emprise de la drogue, les coupeurs de route agissent avec cruauté. Ils sont disposés à ouvrir le feu sur le premier qui bouge. Ils n'épargnent pas leurs victimes. Ils se cachent derrière un turban pour ne pas être reconnus. Si ces truands font appel à la violence pour atteindre leurs objectifs, il est vrai qu'elle ne constitue pas une voie noble pour y parvenir. En effet, elle passe outre la loi, viole les droits et les libertés. Sartre explique l'illégalité de la violence comme moyen d'atteindre une fin :

La violence « n'est pas un moyen parmi d'autres d'atteindre la fin, mais le choix délibéré d'atteindre la fin par "n'importe quel moyen". C'est pourquoi la maxime de la violence est "la fin justifie les moyens". La violence [...] ne peut se définir sans relation à des lois qu'elle viole (lois humaines ou naturelles). Elle représente la mise en suspens de ces lois, la vacance de la légalité. (Sartre, 1991, p. 309)

En optant pour la violence, l'attention est davantage portée sur la fin plutôt que sur les moyens mis en œuvre et leurs conséquences néfastes. Pour les coupeurs de route, peu importe les moyens utilisés. Lorsqu'ils atteignent leur objectif, ils sont fiers et satisfaits. Ils se montrent également sadiques.

### 2.3. Le sadisme

Le sadisme se définit comme une sensation de plaisir causée par des actes de cruauté et de punition corporelle, infligés à des humains ou des animaux (Kirsch et al., 2018; Longpré, 2016). Freud associe le sadisme au plaisir éprouvé suite à une douleur physique infligée à autrui (Longpré, 2018). Selon le psychanalyste autrichien,

cette tendance sexuelle, presque universelle, serait observable sous sa forme passive par le masochisme et sous sa forme active par le sadisme (Longpré, 2016).

De même, MacCulloch et ses collaborateurs (1983) considèrent le sadisme comme un ensemble de comportements et des fantaisies répétées, caractérisés par un désir de contrôler une autre personne par la domination, la douleur physique ou l'humiliation. Les comportements de contrôle peuvent varier en nature et en intensité. Ainsi, les comportements de contrôle se représentent sur un continuum, passant du contrôle verbal et psychologique au contrôle physique par la contention, la séquestration, l'agression physique et même le meurtre (MacCulloch et al., 1983). Le but étant d'éprouver du plaisir.

En effet, dans le sadisme, la condition d'extase du bourreau passe par la torture de sa victime. La souffrance de l'autre est supposée être visée. La satisfaction n'est ressentie que lorsque cet objectif est atteint. De la victime au sadique, l'affect se retourne. Le déplaisir de l'un devient le plaisir de l'autre, « produit » le plaisir de l'autre. Le sadique exprime un mouvement pulsionnel agressif, il réalise un désir de faire mal et fait preuve de méchanceté.

Dans le roman de Dili Paläi, les coupeurs de route sont des sadiques. Ils prennent un malin plaisir à humilier leurs victimes : « Les deux meneurs de jeu sont heureux. En toute hilarité, ils mettent le doigt sur la gâchette. Un crépitement de balles assourdissant. Une explosion abominable. Un bruit épouvantable. La carrosserie est devenue méconnaissable » (Dili Paläi, 2007, p. 12). Ces truands se réjouissent en malmenant leurs victimes. Ils font semblant de vouloir mettre fin à leur vie. Toutefois, c'est leur camionnette qu'ils brûlent. Ils se délectent, exultent en ridiculisant les personnages. Ils leur demandent de danser et de chanter : « Debout ! Larmes et sueurs se confondent sur nos visages. – Dansez et chantez ! [...] Arrêtez ! Cette chanson n'est pas gaie ! Changez ! Une nouvelle chanson, plus rythmée. Nous martelons le sol de nos pieds nus. Quinze, vingt minutes. Nous sommes exténués. Les deux malotrus se sont bien marrés » (Dili Paläi, 2007, pp. 12-13). Les coupeurs de route obligent le narrateur, Bassoro et Luc à les divertir alors que ceux-ci sont totalement paniqués. Mus par leur instinct de survie, les trois personnages s'exécutent. Les deux brigands se réjouissent de l'effet qu'ils produisent sur leur proie. Ils veulent ainsi avoir le dessus. Certains auteurs pensent que le contrôle de l'autre serait la principale motivation du sadique lors de la commission de ses délits (Dietz et al., 1990; MacCulloch et al., 1983). L'élément de contrôle serait donc essentiel à l'excitation et à la satisfaction sexuelle du sadique. D'autres chercheurs avancent plutôt que la souffrance physique et psychologique de la victime serait au cœur de la motivation du sadique (Kirsch et Becker, 2007).

Après les avoir torturés, ils se montrent ironiques en les libérant : « Nos tortionnaires se débarrassent de nous en toute gentillesse ! – Merci les amis. Nous espérons vous retrouver la prochaine fois » (Dili Paläi, 2007, p. 13). Ils se moquent des personnages effrayés. El-Haj Garba est aussi humilié par les coupeurs de route : « On le fait asseoir à même le sol. On l'oblige à manger du sable. Et à se laver la figure avec de l'eau boueuse » (Dili Paläi, 2007, p. 17). Ils se vengent de lui car il est plus fortuné

qu'eux. En lui faisant manger de la boue, ils cherchent à le rabaisser, à le réduire à l'état de sous-homme. C'est un moyen pour eux de combattre leur complexe d'infériorité.

Dans *Silence le Diable passe*, les coupeurs de route jettent également l'opprobre sur leurs victimes si bien que leurs attaques ont un caractère tragi-comique : « Les attaques des coupeurs de route laissent derrière elles des anecdotes parfois tragi-comiques » (Brahim, 2018, p. 33). Ils aiment couvrir les passagers de ridicule afin d'affirmer leur toute puissance, afin d'imposer leur autorité. Si un des voyageurs a le malheur de n'avoir aucun objet de valeur sur lui, il subit une bastonnade royale : « un homme, qui n'avait rien dans ses bagages à être dérobé, fut mis à l'écart et se fit molesté par trois coupeurs de route. Après avoir été flagellé pendant dix minutes, ce dernier se mettait à crier et proférait le nom de son père » (Brahim, 2018, p. 35). Pour le faire regretter de n'avoir pas d'argent sur lui, ils lui infligent une correction sévère. Les coupeurs de route torturent leurs victimes. Leur action sadique agit sur l'autre. Elle le contraint, le force, le harcèle, lui fait violence. Elle l'intruse, effracte son intégrité.

Le narrateur rend compte du sadisme de ces bandits de grands chemins dans ce passage : « Les passagers nus, sous les étoiles et dans les herbes, se faire piquer par des moustiques affamés toute la nuit. Il leur était interdit de les tuer. » Les coupeurs de route infligent un mauvais traitement aux voyageurs. Ils leur intiment l'ordre de ne pas se débarrasser des moustiques qui les piquent : « Gare à vous, bande de *kafards*, si quelqu'un ose aplatir un seul moustique sur sa peau ! Je vais y loger une balle ! » (Brahim, 2018, p. 35) Ils se montrent menaçants et cruels à l'égard des voyageurs. « Au-delà du motif, souvent évident, d'une vengeance aveugle dans laquelle il s'agirait d'infliger à un autre quelconque une violence subie passivement antérieurement et ainsi de l'évacuer ou de la faire « partager » (Roussillon, 2003 : 31) le sadique se prend pour un être exceptionnel. Il obéit à une logique « scabreuse » qui est celle d'infliger au plus grand nombre et répétitivement la même expérience mutilante que celle qu'il a eu à endurer. Les coupeurs de route déversent leur souffrance sur leurs victimes. Ils leur font payer le prix de leur rejet par la société. Ils se défoulent. Ces bandits ont un mode opératoire assez précis.

### **3. Le mode opératoire des coupeurs de route dans le corpus**

Le mode opératoire renvoie aux moyens déployés pour obtenir le résultat souhaité. Dans le corpus, les coupeurs de route assoiffés de sang, d'argent et de pouvoir, procèdent par l'attaque surprise, le pillage, le kidnapping, le viol, l'humiliation et le meurtre.

#### **3.1. L'attaque surprise et le pillage**

Le braquage et le pillage sont les marques de fabrique des coupeurs de route. Dans l'œuvre de Clément Dili Paläï, le narrateur, Luc et Bassoro sont surpris par ces brigands : « Un tronc d'arbre sur la route. Freinage violent. À gauche, un bosquet. Derrière le bosquet, un homme à la tête enturbannée. Visage bleui, yeux ensanglantés

et agressifs. Mitrailleur en bandoulière. Pistolet automatique pointé vers le ciel» (Dili Palai, 2007, p. 10). Les coupeurs de route, enturbannés, surprennent leurs victimes. Ils leur tendent un guet-apens. Ils réitèrent leur forfait avec d'autres voyageurs : « À nouveau, trois inconnus surgissent. Balafres rudimentaires aux joues. Turbans noirs » (Dili Palai, 2007, p. 16). Les personnages sont victimes de malaventures à cause de ces truands. L'attaque surprise orchestrée par les coupeurs de route vise l'extorsion de leurs victimes :

Nos affaires sont méticuleusement fouillées. La malle de matériel de Luc est soigneusement dépouillée. Un butin exceptionnel : deux caméscopes et deux liasses d'argent. Mes deux poches sont mises à nu. Quatre billets de mille francs CFA. Chez Bassoro, une prise plus maigre : mille francs. Il est copieusement brutalisé, pour son imprudence. Un adulte sans argent, c'est inadmissible ! (Dili Palai, 2007, p. 11)

Le narrateur et ses amis sont pillés. Bassoro est puni pour le faible montant qu'il possède. Dans le récit, Luc est dépossédé de ses objets personnels : « Luc signale aussi à la brigade le kidnapping de ses appareils et de son argent » (Dili Palai, 2007, p. 18). Le touriste blanc perd son argent et son appareil photo. Ces bandits subtilisent ses biens contre sa volonté. Le narrateur utilise le mot « kidnapping » pour accentuer le caractère illégal de cette attaque.

Les coupeurs font une meilleure affaire en pillant le cortège nuptial d'El-Hadj Garba qui vient tout juste de se marier : « Ils se dirigent droit vers les nouveaux mariés ? El-Hadj Garba sort de la voiture. Pris de frayeur, il remet son coffre-fort aux agresseurs. Belle moisson ! Près d'une vingtaine de millions de francs » (Dili Palai, 2007, p.17). Ils dérobent une grosse somme d'argent au riche commerçant. Celui-ci obtempère sans rechigner.

Dans l'œuvre *Silence, le Diable passe*, les coupeurs de route opèrent également par surprise : « Il y avait quelques jours auparavant, une voiture avait été attaquée par les coupeurs de route. Ces derniers avaient tiré en l'air pour signifier au chauffeur de s'arrêter. Les voyageurs s'écrièrent : "Les *munafiqin* ! Les coupeurs de route" La panique laissa place à la frénésie et à la fureur » (Brahim, 2018, p. 32). Emprunté à l'arabe choa le mot « *munafiqin* » désigne des voleurs, des brigands. Ce vocabulaire péjoratif permet de désigner les coupeurs de route qui sont sans foi ni loi. Ces derniers récidivent sur la route de Kousseri-Mora : « Quand les voyageurs arrivèrent entre les villages de Zigué et Zigagué, une salve de tirs persuada le conducteur de freiner sous peine de la recevoir en pleine figure. Le bus numéro 666 était attaqué » (Brahim, 2018, p. 33). Ils prennent d'assaut le bus 666. Ils n'ont pas peur de s'attaquer à ce véhicule qui porte le chiffre du Diable<sup>141</sup>. Ils pillent les voyageurs : « Ils furent tous dépouillés et on leur enjoignit de remonter dans leur bus pour partir » (Brahim, 2018, p. 36). Après avoir pillé leurs victimes, ils leur enjoignent de reprendre la route.

---

<sup>141</sup> Dans la Bible, le chiffre 666 fait référence à l'antéchrist au moment de l'Apocalypse. Le « nombre de la Bête » apparaît lors de la fin du monde, faisant référence au mal et à la destruction. Au chapitre 13, verset 18, selon Saint Jean, il est dit : « Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six ».

Il faut dire que les coupeurs de route se plaisent à détrousser tous les passagers qui ont le malheur de croiser leur chemin : « *L'alcaïd* arrivait arrogamment en dernier, après avoir ordonné la mise à sec de tous les voyageurs » (Brahim, 2018, p. 34). Le chef de bande se présente toujours en dernière position afin de faire une entrée remarquable. C'est aussi pour intimider leurs cibles. Ces bandits sèment la terreur.

En dehors des voyageurs, les coupeurs de route de l'œuvre *Silence, le Diable passe* razzient des villages afin d'amasser un « faramineux butin » (Brahim, 2018, p. 51). Ils font planer la terreur dans ces bourgades. Ils prennent d'assaut le village de Zar : « Soudain surgirent des buissons des hommes armés jusqu'à leurs dents cariées, quelques heures plus tard. Approchant à pas de loi vers les villageois, ils ouvrirent leur feu sans sommation sur les habitants désemparés de Zar » (Brahim, 2018, p. 80). Ils tirent sur les villageois afin de faire une entrée magistrale. C'est un moyen pour eux de les terroriser et d'assouvir leur instinct bestial, leur instinct de prédation. Ils se ruent également sur le village de Kibdé. Le narrateur rend compte de la violence de leur attaque dans ce passage : « L'estocade, menée par des coupeurs de route parmi lesquels Wal Nahiz, était d'une violence sans précédent » (Brahim, 2018, p. 92). Wal Nahiz et ses complices font preuve d'une brutalité sans pareil. En plus d'attaquer et de piller les personnages, les coupeurs de route commettent le kidnapping et le viol.

### 3.2. Le kidnapping et le viol

Le kidnapping est l'enlèvement d'une personne afin d'obtenir une rançon. C'est un acte criminel qui consiste au rapt et à la séquestration d'un individu afin d'en tirer un avantage. Quant au viol, c'est le fait d'avoir des relations sexuelles sous contrainte. Il désigne toute interaction sexuelle impliquant une ou des personne(s) qui n'y consent (ent) pas. Ce modèle actuel de la sexualité se réfère à ce que Michel Foucault (1976) appelle le « dispositif de sexualité » selon lequel l'accord du partenaire est requis et l'outrepasser rend le rapport sexuel illégitime. Le viol peut être perçu comme l'ensemble des actes de pénétration imposés à une personne. Cette pénétration peut être de nature vaginale, anale, orale ou même avec le sexe, les doigts, un objet, commise sur la personne d'autrui par violence, contrainte (physique, morale, économique), menace ou surprise. Dans le corpus, les personnages féminins sont kidnappés et violés par les coupeurs de route.

En effet, dans la nouvelle *Les Démons de la route*, la jeune épouse d'El-Haj Garba est enlevée par les coupeurs de tête : « La mariée n'est nullement inquiétée. Elle est délicatement extraite du véhicule et dirigée vers la cachette. Sous le pont. Pauvre fillette ! À son âge, deux mariages déjà, contre son gré » (Dili Palai, 2007, p. 17). En plus de subir un mariage précoce, la jeune femme est violée par ses ravisseurs. Elle connaît un double outrage. Après avoir abusé sexuellement d'elle, les coupeurs de route décident de la garder à leurs côtés. El-Haj Garba est contraint de repartir « sans femme » (Dili Palai, 2007, p. 17). Le riche homme d'affaire n'a pas le courage de se battre pour sa nouvelle acquisition. Il se montre lâche en laissant son épouse entre les mains de ces brutes. Comme pour soulager sa conscience, il offre une récompense



à celui qui fera revenir sa femme : « À la radio, un communiqué est lu toutes les cinq minutes, annonçant la prise en otage d'une jeune femme. Forte récompense à qui la ramènerait » (Dili Palaï, 2007, p. 18). Il pense retrouver sa femme en offrant de l'argent. C'est sans compter sur la détermination de ces renégats.

Les coupeurs de route du roman *Silence, le Diable passe* kidnappent les belles femmes qui croisent leur route : « Comme presque à l'accoutumée, un coupeur de route décida de retenir une très belle femme avec lui pour en faire son esclave sexuelle dans cette savane sahélienne » (Brahim, 2018, p. 36). Ils capturent de splendides créatures afin d'assouvir leur libido. Les femmes deviennent de simples jouets entre les mains de ces violeurs. Elles suscitent la convoitise de leurs bourreaux qui le réduisent à un objet de plaisir. C'est l'occasion pour eux de toucher à des femmes qui seraient normalement hors de leur portée.

En effet, Wal Nahiz parvient à assouvir ses fantasmes grâce aux coupeurs de route : « Il se faisait facilement de l'argent, violait les femmes auxquelles il n'aurait pas accès autrement et se faisait craindre et respecter par tout le monde » (Brahim, 2018, p. 51). Wal Nahiz a choisi de rejoindre les coupeurs de route car il est aveuglé par la luxure. Il choisit la voie du crime pour sortir de la promiscuité. Avec ses congénères, ils kidnappent le fils aîné du chef du village de Dar Sallam. Ces hors la loi l'enlèvent et le tuent pour se venger des habitants qui ont osé s'opposer à eux. C'est une manière pour eux de dissuader tout contrevenant. L'humiliation et le meurtre font également partie de leur mode opératoire.

### 3.3. L'humiliation et le meurtre

L'humiliation est « une forme intense, voire radicale de souffrance psychique : elle dévalorise, méprise et met en cause le droit de l'individu à être, à vivre, sans justification. Elle tend en effet à effacer le sujet dans sa qualité même d'être humain » (Haroche, 2007 : 39). C'est un acte de dénigrement, de critique, par une action physique, par un comportement. Quant au meurtre, c'est un homicide volontaire. C'est l'action de tuer délibérément un être humain avec violence. Dans *Les Démons de la route*, le réceptionniste souligne le fait que parfois les coupeurs de route tuent leurs victimes : « Vous avez eu beaucoup de chance. Ils ont été gentils. Ils auraient pu vous tuer ! » (Dili Palaï, 2007, p. 14) Ces malotrus attaquent fréquemment les voyageurs et leur ôtent la vie. Ce sont des êtres sanguinaires.

Ils tuent de sang-froid des policiers : « Les policiers résistent. Un coup de pistolet en l'air, pour effrayer les brigands. Mais ceux-ci sont plus forts. Courroucés, ils font parler leurs armes de guerre et réduisent les flics en purée » (Dili Palaï, 2007, p. 16). Face à la résistance des policiers, les coupeurs de route ouvrent le feu et les exterminent. Ils s'opposent aux forces de maintien de l'ordre. Ils n'ont pas peur des répercussions. C'est aussi le cas chez Assana Brahim.

Dans *Silence, le Diable passe*, un militaire et les autres passagers d'un bus sont froidement tués par les coupeurs de route : « Ses comparses ouvrirent le feu sur la voiture, tuant le militaire et quelques passagers » (Brahim, 2018, p. 32). Ils utilisent

une arme à feu pour exterminer des innocents. Sous l'emprise de la drogue, ils n'éprouvent aucune culpabilité. Ils n'hésitent pas de s'attaquer à des gendarmes: « Plusieurs hommes en tenue trouvèrent la mort dans une redoutable contre-offense des malfrats qui étaient lourdement pourvus d'armes lourdes qui seraient venues du Tchad et de la Lybie de Kadhafi » (Brahim, 2018, p. 103). Armés jusqu'aux dents avec des outils de pointe, ces brigands tuent des gendarmes. Ils sont aguerris au combat. Leur expertise en matière d'armement augmente leur chance.

Les coupeurs de route provoquent des pertes en biens matériels et en vies humaines dans le village de Zar : « Les forcenés comme de braves « rambos » eurent finir leurs chargeurs de balles, tuant indifféremment humain, bétail et végétal. Après le massacre, ils brûlèrent le village en saccageant les cases et les enclos » (Brahim, 2018, p. 81). Ils se livrent à un carnage. Ils réduisent la bourgade en poussière sous prétexte que la population abrite des coupeurs de route qui les ont trahis. Il s'agit d'un règlement de compte. Les habitants assassinés ne sont à leurs yeux que des dommages collatéraux. C'est surtout dans le village de Kibdé qu'ils se montrent cruels, inhumains : « Le carnage n'épargna ni les animaux, ni les marmites. Beaucoup de cadavres furent jetés dans les puits dont une bonne partie fut remplie de corps et de flux de sang » (Brahim, 2018, p. 92). Leur barbarie est à l'image de leur fureur. Il s'agit d'un véritable massacre. Ils se livrent à l'« action de tuer sauvagement et en masse des gens qui ne peuvent pas se défendre » (Dubois, 2000, p. 813). Ils incarnent la violence et le danger.

Les coupeurs de route font preuve de cruauté et d'impiété en attaquant des fidèles dans une mosquée : « Le marabout des coupeurs de route avait prédit que le sang versé dans la mosquée pour abreuver le Diable permettrait de les rendre invincibles et moins vulnérables aux balles » (Brahim, 2018, pp. 92-93). C'est donc en conformité avec les prédictions de leur marabout que les coupeurs de tête profanent ce lieu sacré. Ils égorgent les vieillards, l'imam et le muezzin qui s'y trouvent. Par ce massacre, considéré comme un sacrifice à Belzébuth, ils adoptent les stigmates des mécréants. Les coupeurs de route apparaissent comme des êtres farouches, n'éprouvant aucune pitié. Leurs atrocités provoquent des traumatismes chez les personnages.

#### **4. Le traumatisme des personnages victimes des coupeurs de route**

Le traumatisme est défini par J. Laplanche et J.-B. Pontalis (1973) comme un événement de la vie du sujet qui se traduit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. C'est toute excitation externe assez forte pour faire effraction dans la vie psychique du sujet. (Freud, 1920).

Le concept de traumatisme occupe une place très importante dans la théorie psychanalytique. Ainsi, le *Dictionnaire International de la Psychanalyse* (1988) insiste sur la notion de soudaineté et le définit comme un événement qui par sa violence et sa soudaineté, entraîne un afflux d'excitation suffisant à mettre en échec les mécanismes de défense. Le traumatisme est un choc violent, inattendu, lié à une rencontre avec le

« réel » de la mort. La personne y réagit avec angoisse et effroi. Elle éprouve un sentiment d'impuissance et d'absence de secours (Barrois, 1988). Dès lors, un événement est dit « traumatique » lorsqu'une personne est confrontée à la mort, à la peur de mourir ou lorsque son intégrité physique ou celle d'une autre personne est menacée. Les personnages du corpus sont marqués dans leur chair et dans leur esprit par les attaques des coupeurs de route. Le monde de violence dans lequel ils se trouvent est une source indéniable de traumatisme. Si certains sont plongés dans l'effroi et l'angoisse ou sombrent dans la déchéance ; d'autres finissent par se révolter.

#### 4.1. L'effroi et l'angoisse des personnages

L'effroi est une dimension centrale dans le psychotraumatisme. Il renvoie, selon Chahraoui (2014), à un état de sidération et d'immobilité psychique du sujet confronté à la grande violence de l'événement traumatique. De son côté, Freud (1920-1924), distingue l'effroi des deux affects que sont la peur et l'angoisse qui accompagnent l'attente d'un danger connu ou inconnu. L'effroi surprend le sujet sans qu'il n'ait pu, au moyen de l'angoisse, se préparer à cette rencontre avec l'objet traumatique. Dans le langage psychanalytique, l'effroi est l'affect ressenti par le sujet plongé sans préparation dans la situation de détresse. L'effroi prive ordinairement le sujet de toute possibilité de réaction. Il met le moi hors d'état d'exercer ses fonctions de liaison des quantités d'excitation.

Dans l'œuvre *Les Démons de la route et six autres nouvelles*, les personnages éprouvent de l'effroi à cause des attaques répétées des coupeurs de route. Pour conforter leur hégémonie, ces brigands les menacent d'une arme. Le narrateur avoue la frayeur éprouvée à ce moment : « D'un pas titubant, l'un des agresseurs va vers le rocher, et en revient avec une arme de guerre perchée sur un trépied. Nous sommes transis de frayeur. [...] Qu'importe l'ordre de passage ? Une chose est certaine, les balles pleuvront dans tous les sens » (Dili Palai, 2007, pp.11-12). Les personnages ne bougent pas. Ils n'essayaient pas de fuir. Ils sont sidérés, tétanisés, paralysés par la peur. « La sidération psychique est la conséquence de l'effraction que le trauma opère dans la vie psychique du sujet. Elle le place dans un état d'impuissance globale » (Cottencin, 2011 : 217). Cette sensation « d'arrêt sur image », de sidération, de blocage, d'effroi même, se produit à l'insu de la victime. C'est un peu comme si, pour celui qui est confronté à la situation, la vie s'arrête. C'est comme s'il était paralysé dans une suspension de la pensée ou « trou noir ». Sa faculté de prendre une décision est comme « suspendue ».

Suite à l'attaque des voyageurs, les touristes n'osent pas s'aventurer dans le parc : « Trois mois plus tard. La route du parc est déserte. Les touristes ont peur, de plus en plus. Astours va certainement fermer » (Dili Palai, 2007, p. 19). Malgré le temps qui passe, les touristes continuent d'éprouver de l'effroi. Ils sont en pleine stupeur. La société Astours en charge du tourisme risque de faire faillite. On note une réviviscence de l'événement traumatique dans l'esprit des personnages.

Les coupeurs de route sèment également la frayeur dans le roman d'Assana Brahim. Ce passage le démontre à suffisance : « Depuis quelques mois, ces coupeurs

de route, de triste réputation semaient la terreur dans la région de la savane » (Brahim, 2018, p. 31). Ils plongent le village de Qahin dans la torpeur. Les villageois sont si effrayés qu'ils les ont surnommé « les anges de la mort » (Brahim, 2018, p. 31). Ce sobriquet montre à quel point ils sont dangereux. Ils n'épargnent jamais leurs victimes. Lorsque les passagers du bus 666 sont attaqués, l'un d'eux, pétri de terreur avoue à ces bandits de grands chemins qu'il est efféminé. Il espère ainsi être sauvé: « Mais quand il fut interrogé par un malingre coupeur de route sur son nom, il répondit en se trémoussant d'effroi : « Yagnouwa ! Je ne suis qu'un efféminé ! Ne me tuez pas ! » (Brahim, 2018, p. 33) Le jeune homme fait des confidences à ses bourreaux sur son identité sexuelle car il espère leur clémence. Mais c'est sans compter sur le caractère impitoyable des coupeurs de route. En plus de l'effroi, les personnages des textes à l'étude éprouvent de l'angoisse.

« L'angoisse c'est la réaction au danger » (Freud, 1926, p.77). Elle envahit parfois le Moi suite à une expérience traumatisante et le force à se défendre. L'angoisse devant le danger réel résulte de la présence d'une menace extérieure pouvant nuire physiquement à une personne. De ce fait, les personnages de la nouvelle « Les démons de la route » ont peur de mourir. C'est le cas de Luc, un touriste blanc : « Luc est anxieux. Sa bouche est bâillonnée. Il regarde dans tous les sens. Il semble implorer le bon Dieu. Il gémit. Une paire de gifles le ramène à la raison. On ôte violemment ses chaussures. Sa montre bracelet aussi. Il rougit de frayeur et de colère » (Dili Palai, 2007, p. 11). Luc voit la mort se profiler à l'horizon. Il prie Dieu afin que ces bandits l'épargnent. Son angoisse est amplifiée par la brutalité dont font preuve ses assaillants.

Dans *Silence, le Diable passe*, l'un des passagers du bus 666 choisit de sacrifier sa femme car il est terrorisé et angoissé : « Effrayé, il voulait lâchement la sacrifier pour sauver sa peau, car les coupeurs de route avaient la réputation de réprimer tout ce qui entravait leur moindre lubie de vol et de viol » (Brahim, 2018, p. 36). Par lâcheté ou par instinct de survie, il décide de laisser son épouse Zara entre les mains de ces brigands. Ces derniers se sont forgé une réputation de tueurs sanguinaires si bien que les passagers, totalement paniqués, passent par tous les moyens pour sauver leur vie.

Les villageois sombrent dans l'angoisse et l'effroi à cause des coupeurs de route. Lorsque ceux-ci les attaquent sans crier gare, chacun essaye de sauver sa peau : « Le village fut tristement plongé dans les cris de détresse et dans la panique. Comme dans un bazar plongé dans une hystérie, tout le monde détala. Sauve qui peut ! Dans la débâcle, les familles ahuries, sans défense, se décomposèrent, car chaque personne prit sa jambe sur son cou » (Brahim, 2018, p. 80). La réaction suite à l'angoisse devant le danger réel peut être soit fuir ; soit affronter le problème. Dans le corpus, les personnages courent afin d'échapper à leurs assaillants. Il s'agit d'une fuite panique qui peut durer une à deux minutes, tout comme elle peut se prolonger jusqu'à l'épuisement physique. C'est une réaction généralement irraisonnée et contagieuse pouvant avoir un caractère collectif. Quand le sujet est exposé à une terreur extrême et soudaine, il se met à courir de façon affolée et ne s'arrête pas. Il s'agit d'une « fuite impulsive, éperdue, en se heurtant aux obstacles, en bousculant autrui et sans même

savoir où l'on va » (Crocq, 2012). Malheureusement, les personnages ne s'en sortent pas toujours.

Les pires abominations et les supplications ne parviennent pas à sauver les personnages. Rien ne peut empêcher ces brigands d'aller au bout de leurs atrocités. Prenons le cas de ce père qui égorge son enfant afin de ne pas être repéré par ces bandits de grand chemin. Le narrateur relate cet acte effroyable dans cet extrait :

Dans une case où une famille se dissimula sous le lit, un bébé qui gazouillait était égorgé par son père, effrayé à l'idée d'être découvert par cet escadron de la mort. Mais cela n'empêcha pas le désastre. La famille infanticide ne se déroba pas à l'extinction, car comme toutes les demeures, leur case fut incendiée et elle fut horriblement calcinée. D'effroyables cris de détresse n'y changèrent rien ! (Brahim, 2018, p. 92)

Le père commet un infanticide dans l'espoir de rester en vie. Cependant, cette stratégie de survie ne fonctionne pas. Comme à l'accoutumée, les coupeurs de route se montrent impitoyables et exterminent toute la maisonnée. Pire, ils n'épargnent aucun habitant du village. En présentant des personnages qui craignent la mort, Dili Palaï et Assana Brahim témoignent de leur attachement à la vie. Ils mettent ainsi en relief la notion d'instinct de survie propre à chaque homme. Non seulement les coupeurs de route occasionne le décès des personnages, mais ils provoquent aussi leur déchéance.

#### **4.2. La déchéance des personnages**

La déchéance est l'état d'une personne qui est avilie, dégradée, abaissée. La situation des personnages victimes des coupeurs de route se dégrade de jour en jour. En effet, à cause de ces bandits de grand chemin, ils tombent en décrépitude. C'est le cas d'El-Haj Garba qui est discrédité aux yeux de toute la communauté: « Trois jours d'affilée de procès. Deux avocats en renfort. Garba échappe à la peine de mort. Dix ans d'emprisonnement ferme avec confiscation de biens. Le milliardaire le plus célèbre de la contrée tombe en chute libre » (Dili Palaï, p. 19). El-Haj Garba est sous le coup d'un procès. Accusé de Kidnapping et d'accointance avec les coupeurs de route, il écope de dix ans de prison. Le milliardaire tombe en disgrâce. Il perd tout son prestige. Le chef d'Astours subit aussi des représailles suite aux attaques de ces malfrats: « Le chef du village touristique est démuné de ses fonctions pour intelligence avec...les démons de la route » (Dili Palaï, 2007, p. 20). Il est renvoyé car il est considéré comme complice des coupeurs de route. Ces délinquants portent atteinte à l'intégrité morale des personnages. Notons que la déchéance ne se retrouve que dans *Les Démons de la route et six autres nouvelles*. Contrairement aux personnages de Dili Palaï qui sont impuissants face à ces truands, ceux d'Assana Brahim se révoltent.

#### **4.3. La révolte des personnages**

Les croisements entre trauma et violence sont souvent pensés sous l'angle de la violence subie, le premier s'inscrivant dans le sillage de la seconde. Les effets de la violence se traduisent alors en symptômes, mais aussi en agir, dans des cycles de répétition traumatique où la personne traumatisée peut se remettre dans des situations de risque. La révolte se présente comme un moyen de survie pour les personnages qui n'ont plus d'autre recours. Dans l'œuvre *Silence, le Diable passe*, les forces de maintien de l'ordre et la population se soulèvent contre les exactions des coupeurs de route. Ils décident de les combattre. C'est pourquoi lors des attaques de ceux-ci, ils n'hésitent pas à ouvrir le feu. Cet extrait rend compte de l'affrontement entre ces bandits et les autres personnages :

Quelques minutes plus tard des hommes armés, surgissant de la savane comme des *fellagas*, encerclèrent le bus en ordonnant à tout le monde d'en descendre. Mais un militaire qui faisait partie des voyageurs eut fait sortir son arme et par la fenêtre de la voiture eut abattu un des coupeurs de route [...] Celui-ci poussa un horrible cri de fauve et s'écroula en urinant. Ses comparses ouvrirent le feu sur la voiture, tuant le militaire et quelques passagers. La poignée des survivants sortit du bus et le combat ne discontinua guère. Un homme bourré de talismans semblait être invulnérable aux balles qui l'arrosèrent. Aussitôt les autres passagers se cachèrent derrière lui et il leur suggéra d'attraper son habit par le dos pour qu'ils fussent invincibles face aux malfrats qui les prirent pour cible. Dans la bataille acharnée entre lui et les coupeurs de route, il réussit à en tuer quatre avant qu'il ne succombât avec ses infortunés compagnons. (Brahim, 2018, p. 32)

Les passagers du bus font preuve de bravoure en s'opposant farouchement aux coupeurs de route, ceci, au péril de leur vie. Ils refusent de céder aux menaces de ces terroristes. Leur résistance traduit leur ras le bol. Le personnage masculin du récit résiste aux attaques des coupeurs de route. C'est le cas d'un des passagers du bus 666 : « Tout à coup, un vaillant inconnu se leva, ouvrit la portière du bus, se dirigea vers le coupeur de route qui détenait Zara et lui ordonna de la lui remettre sur le champ » (Brahim, 2018, p. 36). Il n'a pas peur de faire face à ces démons de la route. Il va jusqu'à se faire passer pour le mari de Zara afin de l'extirper des griffes de ces malotrus : « Remettez-moi mon épouse, sinon, il faudra d'abord me tuer, car je n'aimerais pas avoir affaire à son père si sévère » (Brahim, 2018, p. 36). Le personnage agit comme un héros car il est prêt à risquer sa vie pour sauver la belle. Il est déterminé à s'opposer aux injustices et aux malversations de ces truands. Dans le récit, les *kaftaras* ripostent également aux attaques de ces brigands. Ils font « plusieurs morts parmi les coupeurs de route » (Brahim, 2018, p. 85). Ils mènent une guerre sans merci contre ces ennemis de la paix. Les *kaftaras* sont une bande de justiciers chargés de rétablir l'ordre dans la contrée.

Le préfet sous les ordres du gouverneur, se rend également dans le village de Kibdé afin de reconforter les survivants. Il profite de cette occasion pour réitérer le soutien indéfectible de l'administration à lutter contre les coupeurs de route tout « en les exhortant à la délation des complices » (Brahim, 2018, p. 96). Les dirigeants sont

convaincus de la nécessité de travailler en synergie avec les populations pour mettre fin aux soubresauts de ces ennemis de la nation. Les villageois partagent cet avis.

Les habitants de Dar Sallam surprennent les coupeurs de route dans leur cachette. C'est alors qu'ils réussissent à prendre l'avantage sur ces tueurs expérimentés : « Pris au dépourvu, les coupeurs de route qui cherchaient leurs fusils tombaient comme des mouches » (Brahim, 2018, p. 104). Ils se servent du même procédé que leurs assaillants. Lors de cette attaque surprise, les villageois parviennent à capturer l'un des truands. On le ligote. Une femme lui assène de violents coups de couteau aux fesses. La vue du sang de ce bandit qui gicle, plonge la population dans une frénésie meurtrière : « Tout le monde déferla sur lui et l'acheva en lui arrachant un morceau de son corps. Déchiqueté, il eut servi de bouc émissaire et d'exutoire pour cette population longtemps meurtrie par les coupeurs de route » (Brahim, 2018, p. 105). Les villageois parviennent à vaincre leurs peurs et prennent le dessus sur leurs bourreaux. Ils appliquent la loi du Talion. La violence apparaît comme une forme de catharsis, de libération.

Les personnages orchestrent une seconde attaque pendant que ces truands se lavent dans une mare : « Des balles sifflèrent de deux côtés. Les coupeurs de route, surpris parfois nus, essuyèrent des pertes conséquentes et effarantes » (Brahim, 2018, p. 105). Tout comme leurs ennemis, les villageois utilisent la surprise pour prendre l'avantage. Ils mènent une bataille acharnée contre ces brigands et arrivent à capturer Emma, leur chef. Celui-ci est « éventré, décapité et exposé dans la rue, à la suite de sa capture » (Brahim, 2018, p. 136). Pourtant, il était craint par les villageois qui lui adressaient des « salamales obséquieuses » (Brahim, 2018, p. 136). Tout comme Emma, Wal Nahiz est condamné à mort par le comité exécutif des *kaftaras* pour « avoir pillé, volé et violé avec les coupeurs de route » (Brahim, 2018, p. 145). Il est poignardé à mort par ces justiciers. Désormais, ceux-ci ne redoutent plus ces tueurs sanguinaires. Ils vont jusqu'à exposer leurs cadavres sur la place publique afin qu'ils servent d'exemple : « Les places des marchés et les grands carrefours des villes comme Kousseri servaient d'entrepôt des cadavres exposés pour servir d'exemple dissuasif » (Brahim, 2018, p. 137). Le recours au toponyme réel à travers la ville de Kousseri, donne une connotation réaliste à l'œuvre. La population cherche ainsi à calmer les velléités, les ardeurs de ces malfrats, communément appelés *zaraguinas*<sup>142</sup> dans la région. Ils veulent les stopper net dans leur élan meurtrier. Il faut noter la porosité des frontières entre la figure de la victime et du bourreau – notamment par le biais du concept d'« identification à l'agresseur » (Ferenczi, 1932). Les personnages usent de la violence comme une stratégie de survie face au trauma causé par les coupeurs de route.

Pour plus d'efficacité, les villageois mettent sur pied un « comité de vigilance » (Brahim, 2018, p. 138). L'objectif étant d'assurer la sécurité du village. Grâce à leur courage et à leur collaboration, « les *kaftaras* et les militaires eurent réussi, depuis déjà

---

<sup>142</sup> Issu probablement de l'arabe *saragin* (voleurs), le mot *zaraguina* renvoie à des bandits de grand chemin. Ce sont des coupeurs de route qui sévissent en Centrafrique.

plusieurs mois, à presque pacifier la région débarrassée de ses coupeurs de route » (Brahim, 2018, p. 142). C'est en travaillant main dans la main qu'ils ont réussi à réfréner les assauts de ces bandits. Ils ont réussi à assainir leur environnement sécuritaire. L'expérience traumatisante vécue par les personnages montre à quel point les circonstances peuvent conduire un individu à changer de comportement pour prendre les armes. Les victimes des coupeurs de route ripostent par instinct de survie. Ces personnages ne sont pas des sujets, de simples objets, des marionnettes, voire des dominés mais des agents de leur propre devenir. Ils luttent pour la préservation de leur existence.

## 5. Conclusion

En somme, il était question pour nous mener une étude sur les coupeurs de route et le trauma qu'ils provoquent chez les personnages des œuvres *Silence, le Diable passe* d'Assana Brahim et *Les Démons de la route et six autres nouvelles* de Clément Dili Palaï. L'analyse du corpus présente les coupeurs de route comme des êtres autoritaires, violents et sadiques. Les personnages sont plongés dans un climat d'insécurité permanent du fait des attaques incessantes de ces brigands. Ceux-ci ont un mode opératoire qui consiste à l'attaque surprise, au pillage, au kidnapping, au viol, à l'humiliation et au meurtre de leurs victimes. Leurs malversations causent de profonds traumatismes aux personnages.

Le traumatisme a un caractère violent. Il apparaît comme un coup de tonnerre dans un ciel serein qui, en menaçant la sécurité interne des personnages, entraîne toute une palette de sentiments allant de la peur à l'effroi, voire à la terreur, en passant par l'angoisse et la déchéance. Malgré le traumatisme, certains personnages parviennent à se révolter. Assana Brahim et Clément Dili Palaï choisissent de braquer les projecteurs sur les coupeurs de route afin de conscientiser la société sur la menace



qu'ils représentent. Ils dénoncent les exactions de ces bandits de grands chemins afin d'amener les uns et les autres à être vigilants. Il est surtout question d'œuvrer de concert avec les autorités pour les éradiquer. L'objectif étant de revenir à la paix. Par les différentes stratégies de survie de leurs personnages, les deux écrivains mettent en exergue le droit inaliénable à la vie. Ils cherchent à construire un monde meilleur où chacun serait l'acteur de son propre devenir.

## 6. Références bibliographiques

- Adam, J-M. (1993). *La description*. Presses Universitaires de France.
- Anaut, M. (2003). *La résilience, Surmonter les traumatismes*. Nathan.
- Brahim, A. (2018). *Silence le Diable passe*. Ifrikiya.
- Chahraoui, K. (2014). *15 cas cliniques en psychopathologie du traumatisme*. Dunod.
- Cottencin, O. (2011). *Les mots du trauma - Vocabulaire de psychotraumatologie*. Édition Philippe Duval.
- Crocq, L. (2012). *16 leçons sur le trauma*. Odile Jacob.
- Dietz, P. E., Hazelwood, R., & Warren, J. (1990). The sexually sadistic criminal and his offenses. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 18(2), 163-178.
- Dili, P. C. (2007). *Les Démons de la route et six autres nouvelles*. L'Harmattan.
- Ferenczi, S. (1932). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. *Psychanalyse IV (Œuvres complètes, t. IV)*. Payot.
- Fontanier, P. (1968). *Les figures du discours*. Flammarion.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité.1. La Volonté de Savoir*. Gallimard.
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. In *Essais de psychanalyse*. Payot. 1981.
- Hamon, P. (1994). *Du descriptif*. Hachette.
- Kirsch, L. G., & Becker, J. V. (2007). Emotional deficits in psychopathy and sexual sadism: Implications for violent and sadistic behavior. *Clinical Psychology Review*, 27(8), 904-922.
- Laplanche, J., & Pontalis, J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses Universitaires de France.
- MacCulloch, M. J., Snowden, P. R., Wood, P. J. W., & Mills, H. E. (1983). Sadistic fantasy, sadistic behaviour and offending. *British Journal of Psychiatry*, 143(1), 20-29.
- Sartre, J-P. (1991). *Cahiers pour une morale*. Bordas.